

Philippe TASSEL

Le Marché aux Enfants

Licor et Lule



Cyclécole

Découvrez les autres romans de l'auteur

sur le site de lencrier.net :

Un souterrain d'enfer

Un serpent dans la peau

Une chaîne dort

Childéric le coléreux

© 2004 Philippe TASSEL

merci à Christine
Frédéric, Éric, Michel et Michel

Licor et Lule
Le Marché aux Enfants

INDEX

1 - L'étranger	page 2
2 - Le vent de pierre	page 4
3 - Mensonges	page 6
4 - La ruse	page 8
5 - Trache se venge	page 10
6 - Dangers en ville.....	page 12
7 - L'échec de Sui-Tsé	page 14
8 - Cinquante piastres d'or	page 16

1

L'étranger

Lule déterrait quelques racines de cacturouque pour nourrir les porcs. Cette plante rabougrie était une des rares qui acceptaient de pousser dans cette région laide, aride et poussiéreuse.

5 De temps à autre, Lule regardait au loin. Elle ne voyait, toujours et toujours, que du sable gris et des pierres. Seule une butte cassait la ligne désespérément plate de l'horizon. Elle se demandait ce qu'il pouvait bien y avoir par-delà ce désert. Soudain, la jeune fille aperçut des silhouettes sur la colline : un cavalier et deux chevaux ! Elle en resta bouche bée. Furtivement, elle jeta un coup d'œil vers la maison. Mita n'avait rien vu... Tant mieux ! Vite ! Lule reprit son travail. Parfois, 10 discrètement, elle risquait un regard. L'homme avançait seul vers la maison, lentement, les épaules basses, les jambes lourdes. Ses pas soulevaient un nuage de poussière qui disparaissait derrière lui comme une fumée emportée par le vent. Savait-il ce qu'il risquait à s'approcher de la maison de Mita ? Il n'était plus très loin. Lule put alors observer ses vêtements : des bottes 15 fatiguées, un ample pantalon, une veste de voyageur et un turban qui lui retombait sur l'épaule. Un sac en toile pendait sur sa hanche. Brusquement, la porte de la maison s'ouvrit. Une femme sans âge en sortit : c'était Mita. À la main, elle tenait une arbalète qui ballottait dans les plis de sa longue jupe. Elle avançait à grandes enjambées. Elle dépassa Lule sans la voir. 20 - Fais demi-tour, l'étranger ! cria Mita. L'homme se redressa. Il saisit la gourde en peau de chèvre qui était accrochée à sa ceinture et il se désaltéra. - Va-t-en ! hurla Mita. Elle leva son arme et la dirigea vers l'inconnu. 25 - Laisse partir les enfants, Mita ! ordonna l'inconnu. - Ici, c'est mon domaine, je suis la seule à donner des ordres. Va-t-en ! répliqua la femme.

2

30 Lule essayait de comprendre. Ainsi l'étranger et Mita se connaissaient ? Ainsi l'étranger savait que deux enfants vivaient ici ? Cet inconnu venait-il les chercher, elle et Licor ?

Mita leva plus haut son arbalète. Elle allait viser et tirer. Lule connaissait bien ces gestes, elle avait vu cent fois Mita les accomplir à la chasse. Cette femme était capable de tuer un rongeur à cent cinquante pas. L'homme ne bougeait pas. Il n'avait aucune arme. Il allait mourir. Mita pencha sa tête pour viser.

35 Lule n'acceptait pas ce qui allait se passer. Elle le refusait catégoriquement. Sa main se crispa sur le manche de la binette qui lui servait à déterrer les racines. Lule ne pensait plus. Tout son être refusait l'inévitable. Soudain, d'un pas rapide, léger et silencieux, elle franchit en courant les quelques pas qui la séparaient de Mita. Elle leva son outil et, d'une force qu'elle ne se connaissait pas, elle frappa la nuque de la femme. On entendit le froissement d'une jupe, le bruit sec de l'arbalète touchant le sol et le claquement de la flèche qui partait toute seule se perdre dans le sable.

40 - Tu es folle, Lule ! souffla une voix dans le dos de la fille. Tu sais ce qu'il va nous arriver quand Mita se réveillera. Elle nous fera boire du xagosse. Nous nous tordrons de douleur pendant des jours et des jours. Et notre sommeil sera envahi des pires cauchemars.

45 - Nous ne serons pas là à son réveil, Licor, répondit Lule au garçon qui venait de lui parler. Nous partons. L'inconnu vient nous chercher.

50 - Mais tu délirés, le mal du désert a volé ton esprit ! protesta Licor. On ne connaît pas cet homme. Peut-être veut-il nous vendre au Marché aux Enfants ?

Lule regarda Licor calmement, sa voix était douce et rassurante :

- Fais comme tu veux, moi je pars.

L'homme s'approcha. Il considéra Mita avec détachement, soupesa sa main, souleva sa paupière et conclut :

55 - Elle ne se réveillera qu'à la tombée du jour. Nous aurons suffisamment d'avance pour qu'elle ne nous retrouve pas.

- Mais qui es-tu, étranger ? demanda Licor.

2

Le vent de pierre

- Mon nom est Sui-Tsé, mais ça ne te dit certainement rien, répondit l'homme au turban. Moi, je vous connais. Je serais venu plus tôt si j'avais pu. Mais j'ai eu du mal à semer des gêneurs. Partons ! conclut-il, nous n'avons pas beaucoup de temps.

5 Il s'élança en trotinant vers la colline. Lule et Licor le suivirent. Chacun se taisait, courir sous le soleil demandait déjà un bel effort.

Ils contournèrent la butte. Là, ils retrouvèrent les chevaux qui terminaient une ration de foin laissée par leur maître.

10 - Je vais partir seul vers l'est et vous partirez vers l'ouest. À son réveil, Mita ne saura pas quelles traces suivre. Quand le soleil rejoindra l'horizon, vous arriverez au bord des Hauts-Plateaux. Descendez par le chemin de muletier que vous trouverez près du torrent à sec. Rejoignez la ville que vous verrez. Là, allez à l'Auberge des Brumes et demandez Zirq. Il vous cachera jusqu'à mon arrivée. Ne traînez pas en chemin.

15 Lule et Licor avaient écouté l'étranger avec attention. La jeune fille voulait poser les questions qui lui venaient à l'esprit. Pourquoi Sui-Tsé était-il venu ? Qui était Mita ? Mais l'étranger ne lui en laissa pas le temps. Il tapa sur la croupe de son cheval et s'éloigna.

- Merci, Sui-Tsé ! lança Licor.

20 Puis la fille et le garçon montèrent sur leur cheval. Le mouvement découvrit leurs chevilles entourées d'un cercle de métal frappé d'un sceau. L'animal se mit en route. Il semblait connaître le chemin et Licor tenait négligemment les rênes. Tout à coup, le garçon reçut quelque chose sur la main : une petite fiente. Il leva brusquement la tête. Là-haut, très haut, une multitude de petits oiseaux formait un nuage qui se dirigeait vers le nord. Lule avait vu aussi. Elle cria :

25 - Il faut accélérer !

- Oui, je sais ! hurla Licor.

Immédiatement, il prit les rênes solidement et, d'un coup de talon, ordonna au cheval d'accélérer le pas. L'animal, fatigué, eut du mal à prendre de la vitesse.

30 Ces petits oiseaux étaient des bridules. Ils étaient inoffensifs. On ne les voyait jamais dans le désert, sauf avant une tempête de pierres. Les enfants savaient qu'un moment après leur passage, un vent violent allait se lever, emportant avec lui le sable et les petites pierres. Il fallait immédiatement se mettre à l'abri ou l'on pouvait mourir étouffé par le sable ou bien criblé de cailloux.

35 Entre le passage des bridules et l'arrivée de la tempête, les enfants espéraient pouvoir se mettre à l'abri. Pourtant, ils ne voyaient aucun refuge à l'horizon. Il n'y avait que poussière et caillasse.

- Regarde ! s'écria Lule le doigt pointé au loin. C'est fantastique !

Licor gardait la tête rentrée dans les épaules en prévision du vent, il se redressa.

40 Au loin, le désert finissait ! Il apercevait du vert, mille teintes de vert : vert tendre et printanier, vert profond et soutenu, vert d'eau, vert foncé, vert jaune... Et puis, plus au sud, une mosaïque de taches géométriques brunes, rouges et noires. Et plus loin encore, une grande étendue bleue.

Une première bourrasque vint frapper l'équipage. Une pierre cingla la croupe du cheval. Immédiatement, celui-ci trouva un sursaut de force et partit au galop. Lule et Licor furent projetés en arrière, ils durent se cramponner pour ne pas tomber.

45 Au fur et à mesure de la course, les enfants distinguaient mieux l'horizon. Forêts, clairières, rivières et champs, maisons serrées les unes contre les autres leur révélaient un monde étrange baigné de rouge et d'orange qui répondait au bleu de la mer. Ils comprirent alors que leur désert était situé sur une sorte de montagne plate, un haut plateau, et que, tout autour, s'étendait un monde bien différent ! Ils comprenaient qu'ils avaient vécu jusque là comme « à côté » du monde.

50 La nuit tombait rapidement maintenant. Le cheval sembla chercher son chemin un instant. Puis, il commença une descente parmi de grands blocs de roches. Les enfants ne voyaient que des ombres qui se détachaient à peine de l'obscurité. Le cheval cherchait où poser ses sabots sur le chemin raide et embarrassé d'obstacles. Lule et Licor étaient ballottés en tous sens. La descente n'en finissait pas. Mais plus le cheval progressait et plus ils s'éloignaient de la tempête. Celle-ci ne semblait vouloir souffler que dans le désert où elle faisait rage.

55 Encore quelques pas et le sol redevint plat. Le cheval reprit une allure douce et régulière. Fatigués par les émotions et le voyage, Licor et Lule somnolaient. Soudain, des hennissements mécontents les réveillèrent. L'animal donnait de grands coups de tête. Les enfants comprirent alors ce qui leur arrivait. À la lueur de torches, des hommes armés, aux têtes peu sympathiques, pointaient vers eux des piques menaçantes. L'un d'eux cherchait à attraper les rênes de la monture.

60 65 Bientôt, Licor et Lule étaient prisonniers.

3

Mensonges

Mita parlait avec détermination. Elle était sûre de son bon droit. On la sentait déterminée à obtenir satisfaction :

5 - Je sais qu'ils sont ici. Tu les as capturés, il y a deux jours. Ils portent ma marque à leurs chevilles. Tu sais que tu n'as pas le droit de les garder. Si Pal, le Grand Bailli, l'apprend, il te confisquera tous tes biens : maisons, champs, forêts et esclaves. Seuls les Accompagnateurs-Soigneurs, comme moi, ont le droit d'élever et de vendre les orphelins.

10 En face d'elle se tenait un homme grand, à moitié chauve, aux manières élégantes. Il était vêtu d'une toge colorée et soyeuse. Il restait très calme comme à chaque fois qu'il traitait une affaire :

15 - Mita, tu as entièrement raison. Je n'ai nullement envie de bafouer les lois de notre Territoire. Alors, je vais te rendre les enfants. Je sais ce qu'un tel élevage coûte. On les prend nourrissons, il faut les éduquer, les nourrir. On risque de tout perdre si par malheur ils tombent gravement malades. Tu as bien du courage. Et tu seras récompensée quand tu les vendras au Marché aux Enfants. Tu auras alors de quoi vivre tranquillement... Je vais te rendre les enfants et toi, tu m'en seras très reconnaissante...

20 - Trache, je comprends ton manège. Tu veux me rançonner : tu me rends les enfants, mes enfants, mais en échange tu veux que je te verse de l'argent. C'est non ! J'irai plutôt voir le Grand Bailli...

Trache eut un sourire mi-amusé mi-contrarié. Mita avait vu clair dans son jeu, mais il ne s'avouait pas battu pour autant :

25 - Tu m'attribues des mauvaises pensées, protesta-t-il. Mon idée est très différente. Nous pourrions passer un accord : tu élèves un ou deux enfants pour moi et je te paie, je te paie cher.

Le visage de Mita changea d'expression. Elle paraissait intéressée.

- Pourquoi pas ? D'ailleurs, le xagosse ne fait plus assez d'effet sur Licor et Lule. Je vais devoir les vendre au prochain marché.

- Gardes ! appela Trache. Allez chercher le bien de Mita.
- 30 Les deux gardes qui se tenaient debout des deux côtés de la porte s'éloignèrent. Ils traversèrent un grand couloir, arrivèrent dans une salle où donnaient plusieurs portes. Leurs pas résonnaient. L'un d'eux prit les clés qui pendaient à sa ceinture :
- Ces mioches sont loin de savoir qu'ils vont être vendus si vite !
- Comme tu dis ! Le prochain Marché aux Enfants a lieu demain. Mita a juste le
- 35 temps de s'inscrire. Ce sont de beaux enfants, en pleine santé. Elle en tirera un bon prix, c'est sûr. Elle pourra racheter au moins sept ou huit nourrissons.
- Tu es déjà allé au Marché aux Enfants ?
- Oui, il y a deux ans. J'escortais Maître Trache en ville pour traiter une affaire. Tout en parlant, ils s'étaient approchés d'une des portes et avaient fait jouer les
- 40 serrures.
- Dehors, les mioches ! Votre Mita vous attend. Elle est ravie de vous retrouver. Lule et Licor obéirent docilement. Sans dire un mot, ils suivirent les gardes jusque dans la grande salle de réception. Là, Trache les accueillit chaleureusement :
- Mes petits, Mita est enfin arrivée ! Je vous remets à elle. Pardonnez ma
- 45 méfiance, mais je vous ai gardés enfermés par peur que vous ne vous fassiez enlever. Maintenant, vos mésaventures sont terminées, vous voici entre de douces mains.
- Mita se précipita vers Lule et Licor, elle avait les larmes aux yeux :
- Mes très chers enfants ! Comme je suis contente de vous retrouver. Vous
- 50 comptez tant pour moi ! Je remercie Monseigneur Trache de vous avoir sauvés des dangers du Territoire. Sa brusquerie cache un homme bon et prévenant. Elle embrassait Licor et Lule, les caressait. Eux restaient de glace. Ils pensaient au xagosse et au Marché aux Enfants.
- Trache reprit la parole :
- 55 - Vous pouvez rester ici dans les appartements réservés aux invités aussi longtemps que vous en avez envie.
- Sur le même ton aimable, Mita répondit :
- Nous n'abuserons pas de ton hospitalité, Trache. Je pense qu'une nuit suffira.

4

La ruse

Lule et Licor étaient à demi couchés dans un amas de coussins moelleux disposés sur une estrade basse. La pièce où ils se trouvaient resplendissait d'objets luxueux. Les fresques des murs et les plafonds rivalisaient de beauté et de couleurs. Mais Licor et Lule étaient de très mauvaise humeur.

5 En quittant Trache, ils avaient suivi Mita dans cet appartement splendide. En silence, ils avaient partagé avec elle un repas de légumes, de viandes et de fruits délicieux. Puis Mita les avait laissés. Les enfants avaient attendu un petit moment, puis ils avaient essayé de sortir de la propriété. Mais en vain ! Bien sûr, cette fois, ils n'étaient pas enfermés dans une simple pièce à peine éclairée, mais ils n'en
10 étaient pas moins prisonniers. En fait, ils pouvaient circuler librement dans l'appartement, dans les couloirs, dans les pièces d'agrément et le jardin de la cour intérieure. Mais, dès qu'ils s'approchaient de certaines portes, des gardes leur barraient le passage, aimablement mais fermement. Impossible de passer par les fenêtres non plus, des barreaux l'interdisaient.

15 Il ne leur restait plus qu'à ruminer leur colère. Découragée, Lule finit par dire :
- Avec ces gardes partout, nous ne pourrions jamais nous enfuir.
- C'est d'autant plus rageant que dès que nous serons partis, ils ne seront plus devant chaque porte, fit remarquer Licor.

La fille se moqua de lui :
20 - Évidemment qu'ils ne seront plus là quand nous serons partis, puisque c'est nous qu'ils surveillent ! Tu m'énerves à dire des évidences, comme si j'étais une idi...
Lule s'arrêta net, les sourcils froncés. Elle regarda le sol brusquement. De la main, elle fit signe à Licor de se taire alors qu'il n'avait pas l'intention de parler.
- Et si on faisait un bond dans le temps ? Si nous accélérions le temps pour aller
25 au moment où nous ne serons plus là ? Il n'y aurait plus de gardes et nous pourrions partir sans problème !
- Tu as perdu la tête, Lule ! protesta Licor. Il est impossible d'avancer le temps. Et puis, si nous n'étions plus là, nous n'aurions plus besoin de nous échapper.

- Je sais, je sais, répondit la fille d'un ton fatigué.

30 Puis, reprenant de la vitalité, elle ajouta :

- Mais imagine ! Si Trache croit que nous ne sommes plus là, il retirera les gardes ! Nous pourrions alors nous enfuir plus facilement.

- Comment veux-tu t'y prendre pour qu'il croie à notre évasion ?

- Il faut d'abord trouver où se cacher... dans cette pièce. C'est celle qu'ils

35 fouilleront le moins s'ils nous pensent partis. Tiens ! Regarde ces deux gros poufs. Ils ont un support en pierre et en bois, c'est lourd, personne ne les déplacera. Et dessus, le coussin est rembourré. On vide le rembourrage, on le met dans le socle. Et on prend sa place.

Lule avait joint le geste à la parole. Elle avait décousu le coussin. Puis elle avait

40 placé le rembourrage dans le socle. Maintenant, elle rentrait en boule dans le coussin. Par petites secousses, elle se faisait une place la moins inconfortable possible.

D'une voix étouffée, elle demanda :

- Qu'en penses-tu ?

45 Licor restait immobile et silencieux.

Lule insista :

- Est-ce qu'on voit qu'il y a quelqu'un dans le pouf ? Le coussin n'est pas trop déformé ?

Mais Licor ne répondait toujours pas. La fille finit par sortir de sa cachette.

50 - Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu pourrais répondre !

Licor reprit ses esprits et s'expliqua :

- C'est une excellente idée. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi leur faire croire qu'on cherche à s'enfuir. Nous préparons nos cachettes. Ensuite nous courons vers une porte, nous essayons de passer, le garde nous en empêche. Nous lui

55 donnons des coups de pieds. Quand il commence à devenir agressif, nous allons à une autre porte et nous recommençons. Nous jouons ce petit manège à plusieurs portes. Nous essayons d'escalader aussi les piliers de la cour intérieure, même si c'est impossible. Nous tapons contre les murs. Et quand nous avons terminé, nous revenons discrètement nous cacher, ici, dans les poufs.

60 Lule acquiesça.

Quelques temps plus tard, ils avaient poussé les gardes à bout de patience et rentraient dans l'appartement sans être vus. Là, ils s'introduisirent dans les poufs. Ils n'avaient plus qu'à faire preuve de patience...

5

Trache se venge

Dans la pièce, les ombres s'étiraient et s'inclinaient. Aucun bruit ne s'était encore fait entendre.

- Pff, j'étouffe là-dedans, souffla une voix.

5 - Tais-toi, écarte un peu le cuir du coussin pour avoir un peu d'air... Si tu parles quand quelqu'un sera là, on nous trouvera tout de suite...

- Mita ne rentrera jamais... J'ai des crampes.

- Mais tais-toi donc si tu ne veux pas être vendu au Marché aux Enfants !...

Des pas se rapprochaient. On entra dans la salle.

10 - Les enfants ! Regardez les magnifiques vêtements que je vous ai achetés pour aller en ville demain.

C'était Mita.

- Les enfants ? Où êtes-vous ? continua la voix intriguée.

15 Mita visita toutes les pièces de l'appartement. Elle souleva les coussins de l'estrade, retourna les couvertures des lits, ouvrit les coffres, mais ce fut peine perdue. Elle recommença pourtant, regarda derrière les tentures tendues aux murs, appelait toujours :

- Lule ! Licor ! Où êtes-vous ?

Les enfants osaient à peine respirer.

20 Furieuse, Mita sortit de l'appartement. Ses pas résonnaient sur les dalles de marbre :

- Trache, tu es un voleur ! Un vaurien ! Que le malheur soit sur ta famille jusqu'à tes arrière-arrière-arrière-petits-enfants !

Puis ce fut le silence.

25 Dans leurs cachettes, Licor fermait les yeux et Lule n'essayait même pas d'éloigner l'insecte qui lui chatouillait la joue.

À nouveau des pas dans le couloir... Plusieurs personnes... Des éclats de voix aussi :

- Mita, tu me vexes de croire que j'ai dissimulé les enfants...

30 - Et toi, Maître Trache, tu ne me tromperas pas aussi facilement que tu ne le penses ! Montre-moi les enfants et je serai heureuse de te présenter mes excuses. Trache et Mita continuaient à se quereller tandis que des serviteurs fouillaient l'appartement. En vain encore. Lule et Licor étaient au comble de l'angoisse. Chaque parole les impressionnait. Chaque bruit les paralysait un peu plus. Puis les pas s'éloignèrent, les cris s'affaiblirent. Ce fut à nouveau le silence.

35 Les enfants n'osaient toujours pas bouger. Le temps passa. Dehors le soleil se couchait...

- Lule, il n'y a plus personne, chuchota Licor.
- Sortons de nos cachettes, tu as raison.

40 Les enfants se dégagèrent des poufs. Leurs gestes étaient maladroits. Leurs muscles les faisaient souffrir. Licor et Lule bougèrent les bras et les jambes, se penchèrent en avant, sur les côtés.

- Tu vas mieux ? demanda le garçon.
Une voix grave répondit à la place de la fille :
- Elle a l'air d'aller très bien.

45 Stupéfaits, les enfants se retournèrent et furent paralysés par ce qu'ils voyaient. Trache sortait de derrière une tenture. Ainsi, il était resté là, lui aussi pendant tout ce temps ! Il avait compris et allait les rendre à Mita !
Trache était très content de la peur qu'il lisait sur les visages des enfants. Un petit sourire moqueur pinçait ses lèvres. Ses yeux pétillaient.

50 - Asseyez-vous. Nous allons parler.
Lule et Licor ne pensèrent même pas à résister. Ils prirent place sur l'estrade. Trache les rejoignit.

- Je suis un commerçant. J'achète, je vends, je rançonne à l'occasion. Je voulais que Mita me verse quelques piastres pour me remercier de vous avoir capturés.

55 Elle n'a pas voulu. Ensuite elle m'a insulté en croyant que je vous avais dissimulés. Elle va porter plainte contre moi auprès de Pal, le Grand Bailli. Tant pis pour moi. Tout cela est de votre faute. Je prendrais un grand plaisir à vous le faire payer : vous donner quelques coups de fouet et quelques coups de bâton, vous priver de nourriture pendant quelques jours, puis vous jeter aux chiens sauvages.

60 Mais caché derrière cette tenture, j'ai réfléchi. Je préfère me venger de Mita. Tant pis pour elle. Aussi, je vais vous rendre votre cheval, vous donner quelques provisions et vous relâcher.

Trache eut un geste vague du bras et sa bouche marqua la déception.

65 - Je ne peux pas vous garder ici, même pour vous torturer. On croirait que c'est moi qui vous ai cachés. Vous partirez demain avant l'aube.
Licor et Lule passèrent une nuit blanche. N'était-ce pas une ruse de Trache de les laisser partir ainsi ? Le commerçant n'avait-il pas monté un piège qui les jetterait dans les bras de Mita ? Ils n'avaient pas le choix. Ils devaient tenter leur chance.

6

Dangers en ville

Licor et Lule montèrent sur leur cheval. Craintifs, ils franchirent le portail de la propriété. D'un coup de talon dans le flanc, Licor encouragea le cheval à accélérer. Celui-ci se mit au galop.

5 Lule surveillait les alentours. Au loin, derrière eux, elle pouvait voir les Hauts-Plateaux. Devant, à environ deux heures de cheval, elle apercevait la ville. Autour, s'étendaient des champs et des pâturages.

Pour l'instant, Lule ne voyait personne les suivre. Licor tira sur les rênes pour ralentir l'allure. Lule lui tendit de la viande séchée et du pain. Ils dévorèrent à pleines dents les provisions données par Trache.

10 La fille continuait à inspecter les environs. À une demi-heure derrière eux, elle remarqua un petit groupe de cinq hommes qui empruntait la même route qu'eux. L'un portait une cape rouge déchirée et un bicorne déformé. Les autres étaient encore moins bien habillés. D'où pouvaient-ils sortir ?

- Ils se rendent peut-être à la ville aussi, remarqua Licor.

15 - Nous verrons s'ils nous suivent. Descendons de cheval. Nous sommes trop visibles perchés si haut. Notre taille d'enfants nous permettra de mieux nous dissimuler dans la foule.

20 Plus ils approchaient de la ville et plus ils rencontraient de monde. Des commerçants conduisaient des mulets chargés de marchandises. Des femmes portaient des jarres sur la tête. Des enfants accompagnaient des chèvres.

Les enfants franchirent l'enceinte de la Vieille Cité. Ils s'avancèrent dans une voie assez large, pavée, déjà encombrée de porteurs, charrettes, vendeurs à la sauvette, badauds et animaux de toutes espèces. Jamais ils n'avaient vu autant de gens à la fois. Surpris par ce qu'ils découvraient, ils ne savaient quelle direction

25 prendre. La poitrine oppressée, le regard perdu, ils avançaient au hasard.

Soudain, Lule montra une enseigne du doigt :

- Regarde ! Une assiette et un nuage ! C'est l'Auberge des Brumes. Allons-y !

- Soulagés d'arriver à destination, Licor et Lule gardaient les yeux fixés sur l'auberge en se frayant un passage dans la rue encombrée.
- 30 Ils avançaient sans plus se soucier de la cohue. Il ne leur restait plus que quelques pas à franchir quand, soudain, le cheval prit le mors aux dents. Il renversa le garçon, se dressa sur ses jambes arrière, battit l'air de ses sabots de devant en hennissant rageusement.
- Lule détacha son regard de l'auberge et comprit la situation. À une dizaine de pas
- 35 en face d'eux, Mita arrivait ! Deux soldats en cotte de mailles et armés de hallebardes l'accompagnaient. Mita se précipita sur Licor, elle l'attrapa par le col. L'un des soldats essaya de maîtriser le cheval. L'autre se dirigea vers Lule. Mais la fille se faufila entre les passants et se plaça derrière Mita :
- Mita, je suis là ! défia-t-elle.
- 40 La femme se retourna. Licor en profita pour lui faire un croche-pied. Mita tomba le nez dans une bouse de vache. Vite ! Les enfants se faufilèrent dans la foule. Ils entrèrent dans la première ruelle rencontrée en se tenant la main. Ils changeaient souvent de direction, passaient sous les chariots, bousculaient des moutons, se cognaient aux passants. Ils finirent par s'écrouler sous un porche, dans une
- 45 impasse étroite et sombre. Ils n'en pouvaient plus. Lule avait un point de côté et Licor avait du mal à respirer. Ils restèrent là un bon moment à retrouver leur souffle.
- Puis ils se relevèrent, vérifièrent que la voie était libre et repartirent en longeant les murs. Quand ils se sentirent plus en sécurité, ils prirent moins de précautions. Ils
- 50 erraient au hasard des carrefours. Quel chemin prendre ? Où aller maintenant que Mita avait découvert leur destination ? Comment retrouver Zirq ?
- Tout à coup, dans une rue peu fréquentée, ils aperçurent l'homme à la cape et au bicornes qu'ils avaient vu sur le chemin de la ville. Ils marquèrent un arrêt. L'homme semblait ne pas leur prêter attention.
- 55 Licor eut un pressentiment. Il murmura à l'oreille de Lule :
- Je n'ai pas confiance. On fait demi-tour et on court.
- Lule approuva d'un clignement de paupière.
- Mais à peine s'étaient-ils retournés qu'ils se trouvèrent nez à nez avec les
- 60 compagnons de l'homme au bicornes.
- Sans qu'ils aient pu pousser le moindre cri, sans qu'ils aient pu esquisser le moindre geste de fuite ou de défense, Licor et Lule étaient prisonniers. Les inconnus les avaient bâillonnés, ligotés et jetés dans des grands sacs de toile. La petite troupe disparut dans le labyrinthe des rues. Un cheval la suivait à quelques pas de distance.
- 65 Au loin, on entendait :
- Sires et gentes dames ! Le Marché aux Enfants s'ouvrira dans quelques instants ! On nous promet de beaux arrivages en pleine santé !

7

L'échec de Sui-Tsé

Sui-Tsé marchait doucement dans une galerie. Il portait une tunique bleue et un pantalon de toile légère de la même couleur. Un jeune homme accourut à sa rencontre :

- Sire Sui-Tsé, le Conseil t'attend. Il s'impatiente, expliqua l'assistant.

5 - Je m'en doute, Alcuin, répondit Sui-Tsé. Sois rassuré, j'arrive immédiatement. Les deux hommes descendirent un escalier et se retrouvèrent dans une grande salle ronde au plafond en demi sphère et aux murs recouverts de tentures rouge et or. Une dizaine de fauteuils disposés en cercle occupaient le centre de la pièce. Neuf étaient occupés par cinq femmes et quatre hommes. Alcuin resta debout devant la porte tandis que Sui-Tsé alla s'asseoir dans le siège resté libre. Il avait
10 l'air préoccupé.

Un vieillard prit la parole :

- Sui-Tsé, il reste à peine un après-midi. Et les enfants ne sont pas là. Qu'as-tu à dire ?

15 Sui-Tsé prit la parole à son tour :

- Vous le savez, je suis très attaché à la Cité Libre. Et je suis toujours aussi convaincu que nous devons délivrer le plus possible d'enfants de l'esclavage. Je devais revenir ici avec Licor et Lule. Malheureusement, il a fallu que je m'enfuisse car Mita m'a dénoncé. Les hommes de main du Grand Bailli ont failli m'attraper...

20 Un homme habillé en orange l'interrompit :

- Sui-Tsé, nous sommes tous attachés aux principes de liberté qui guident la Cité Libre. Ton idée de libérer les enfants part d'un bon sentiment, mais elle va finir par nous attirer la colère du Grand Bailli. On raconte qu'il fait construire des bateaux pour attaquer notre île. Si c'est vrai, nous avons peu de chance de résister. Aussi,
25 je propose que nous arrêtons immédiatement de libérer les enfants esclaves. Ce n'est pas le moment de s'attirer la colère de la Vieille Cité.

Une femme prit la parole à son tour. Elle était assez jeune.

- Xirphu, tu as raison. C'est très dangereux de libérer les enfants des

30 Accompagneurs-Soigneurs. Pourtant Sui-Tsé a toujours été de bon conseil et ses idées ont toujours fait progresser la Cité Libre. Pour cette raison, je propose que nous respections au moins le délai que nous avons fixé : si ce soir Licor et Lule ne sont pas là, nous arrêterons les libérations, si au coucher du soleil les enfants sont sur notre sol, nous continuerons.

35 Les membres du Conseil semblaient satisfaits de cette proposition. Ils l'approuvèrent et se séparèrent.

40 La tristesse se lisait sur le visage de Sui-Tsé. Il savait que c'était fini. Ce soir, Licor et Lule ne seraient toujours pas parmi eux. Et la Cité Libre cesserait de libérer des enfants dont l'unique avenir était d'être vendus comme de vulgaires marchandises. Un autre problème le préoccupait. Lors de son voyage vers les Haut-Plateaux, il avait été suivi. Il avait perdu du temps à semer les indiscrets. Et puis, plus tard, Mita avait attendu les enfants devant l'Auberge des Brumes. Elle n'avait pas été là par hasard. Il y avait forcément un traître qui avait prévenu le Grand Bailli Pal du voyage de Sui-Tsé à la Vieille Cité et qui avait annoncé le rendez-vous des enfants et de Zirq.

45 Alcun, l'assistant, s'approcha :

- Sire Sui-Tsé, un navire vient d'accoster. Un messenger souhaite te parler de ton cheval.

- Allons voir. De quel bateau s'agit-il ? demanda Sui-Tsé d'une voix fatiguée.

- Celui de Zlang, le pirate, Sire.

8

Cinquante piastres d'or

On finissait d'abaisser les voiles d'un bateau rapide et maniable quand Sui-Tsé et Alcuin rejoignirent le quai. Quatre gardes encadraient un individu étrange, coiffé d'un bicornes froissé et d'une cape rouge déchirée.

5 - Zlang en personne ! s'étonna Sui-Tsé amusé. On m'avait annoncé un simple messager. Je suis honoré.

- Votre Majesté ! Zlang souhaite vous parler de votre magnifique cheval. Si Votre Majesté veut bien avoir la bonté de m'écouter...

Le pirate aimait se moquer des gens en leur donnant des titres importants et prétentieux. Sui-Tsé ne se vexa pas, il connaissait l'homme depuis longtemps.

10 - Je t'écoute, vénérable Zlang, continua Sui-Tsé sur le même ton.

- Le cheval de Votre Grandeur est dans mon humble bateau. Je l'ai trouvé qui errait en ville. Il m'a semblé que vous aimeriez le récupérer.

- Bien sûr, il faudra que je te paie son voyage jusqu'ici.

15 - Votre Éminence sait comme les voyages coûtent cher à notre époque et comme les mers sont peu sûres à cause...

- À cause des pirates qui écument les mers, termina Sui-Tsé.

- On exagère les méfaits des pirates, Votre Honneur. Mais nous nous égarons... si je puis me permettre... remarqua Zlang.

- Combien ? coupa brutalement Sui-Tsé.

20 - Cinquante piastres d'or, répondit le pirate d'un ton sec. Ni plus ni moins. Et quelques tonneaux d'eau douce.

- Tu es exigeant, Zlang.

- Je sais, je sais, mais les temps sont difficiles.

25 Le ton avait complètement changé. Il s'agissait à la fois d'une conversation entre vieilles connaissances et d'un marchandage entre commerçants.

- Cinquante piastres d'or, c'est beaucoup, hésitait Sui-Tsé.

- Je ne t'ai jamais volé sur la marchandise, lui fit remarquer Zlang.

Sui-Tsé réfléchit un instant. Il regarda la mer au loin, pensif. Il pensait à la joie de revoir son fidèle cheval. Par ailleurs, il se demandait ce que Zlang lui cachait.

30 Sui-Tsé se retourna vers Alcuin et lui commanda :

- Va à mon coffre et rapporte-moi cinquante piastres d'or.

L'assistant écarquilla les yeux. Il faillit parler mais sa bouche ne s'ouvrit pas. Il s'éloigna.

Sui-Tsé et Zlang restèrent là, côte à côte, face à la mer.

35 Le pirate finit par rompre le silence :

- J'aime bien ce que tu fais.

Sui-Tsé écouta les vagues un moment. Il finit par répondre :

- Rejoins-nous.

Le pirate retira son bicorne et s'essuya longuement le front. Mais il ne répondit pas. Le silence s'installa à nouveau. Il ne fut interrompu que par l'arrivée d'Alcuin qui apportait une bourse pleine. Sui-Tsé la jeta à Zlang qui la rattrapa au vol.

40 Le pirate siffla à trois reprises d'une manière très particulière. Des matelots s'agitèrent sur le navire. Bientôt, l'un d'eux apparut sur le pont en tenant le cheval par les rênes.

45 - Zlang, qu'est-ce que c'est que ce sac sur mon cheval ? demanda Sui-Tsé intrigué.

- Un cadeau, Monseigneur, répondit le pirate en reprenant son ton moqueur. Prends-en soin !

Il mima quelques courbettes en agitant son chapeau et remonta sur son navire.

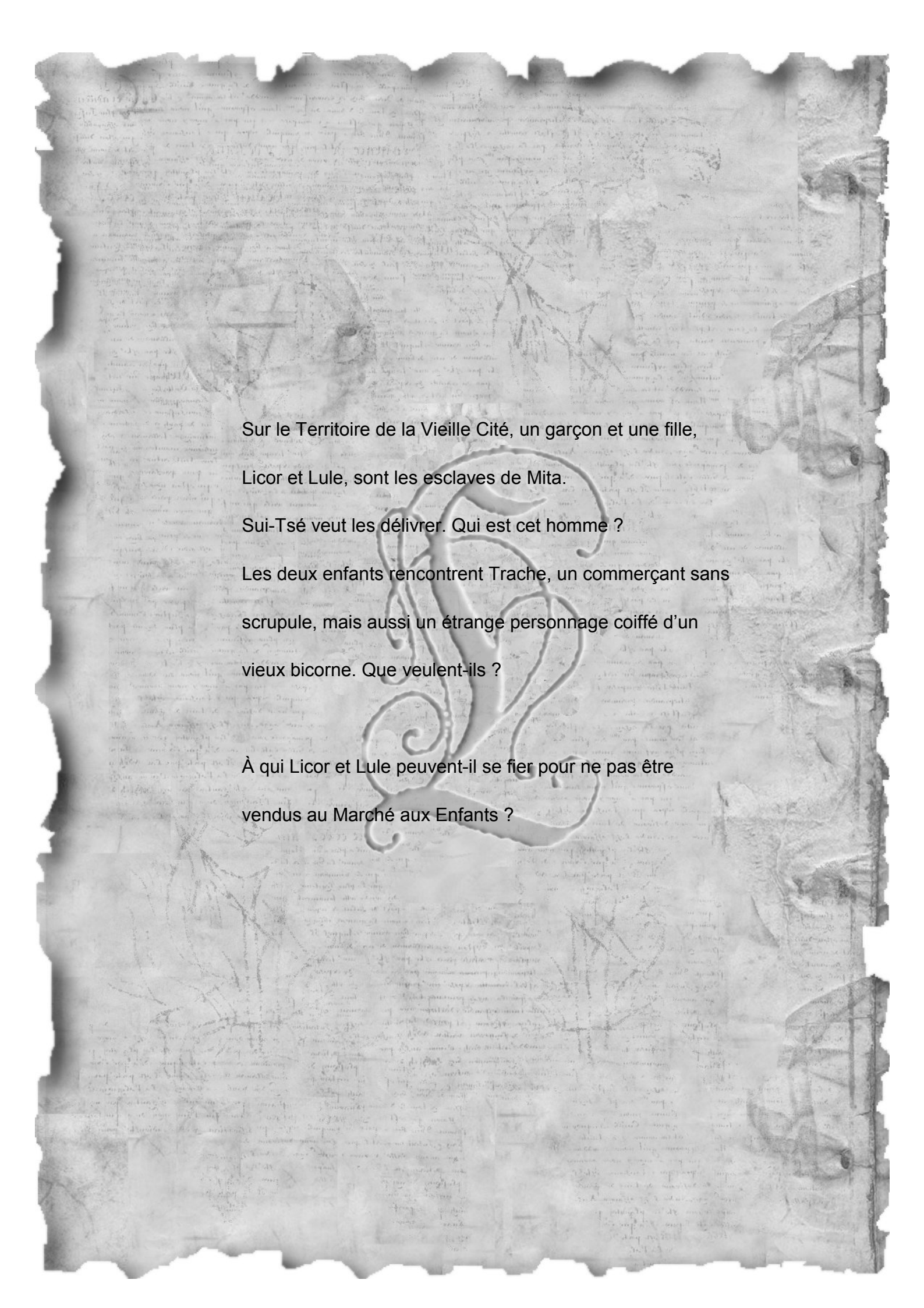
50 Le cheval descendit la passerelle qui menait au quai. À l'horizon, le soleil déclinait. Le matelot tendit les rênes à Alcuin. Les gardes déchargèrent le sac. Ils l'ouvrirent. Deux têtes apparurent, deux têtes d'enfants, fatigués et peureux.

- Licor ! Lule !

Le soleil rougeoyait. Bientôt il disparaîtrait à l'horizon.

55 Sui-Tsé se tourna vers le navire. Son regard rencontra celui de Zlang. Sui-Tsé mit une main dans le dos et l'autre sur la poitrine. Il s'inclina en avant. Zlang retira son bicorne et le tendit sur le côté, à bout de bras.

FIN



Sur le Territoire de la Vieille Cité, un garçon et une fille,
Licor et Lule, sont les esclaves de Mita.

Sui-Tsé veut les délivrer. Qui est cet homme ?

Les deux enfants rencontrent Trache, un commerçant sans
scrupule, mais aussi un étrange personnage coiffé d'un
vieux bicorné. Que veulent-ils ?

À qui Licor et Lule peuvent-il se fier pour ne pas être
vendus au Marché aux Enfants ?